

LUNDI 6 AVRIL 2015

**RECEPTION DES JUBILAIRES DE PAQUES**

**ALLOCUTION DE MONSIEUR**

**DOMINIQUE BAERT, DEPUTE-MAIRE**

Chers Jubilaires,  
Madame et Monsieur les Conseillers  
Départementaux,  
Mesdames, Messieurs,

Le romancier André Maurois a un jour écrit : « Un mariage heureux est une longue conversation qui semble toujours trop brève ».

Chers jubilaires, ce matin, en guise de conversation, c'est de vous dont nous allons parler tout au long de cette réception du lundi de Pâques, tradition très ancienne dans notre bonne ville de Wattrelos, réception à laquelle, comme tous les élus du conseil municipal je pense, je suis particulièrement attaché. Car de toutes les réceptions de l'année, celle-ci est sans doute la plus touchante, la plus forte émotionnellement.

Quoi de plus poignant en effet que de voir réunies et conjuguées dans cette salle – opportunément dénommée *salle des mariages* – autant d'années d'amour ? Vous fêtez ce matin, Mesdames et Messieurs, 50, 60 et même 65 ans de vie commune, rendez-vous compte... Si on les additionne, cela donne – et c'est un détail amusant – 1965 ans de mariage, c'est-à-dire précisément l'année de mariage des 26 couples qui fêtent leurs noces d'or cette année ! Des couples que nous associons immédiatement aux 10 autres qui fêtent leurs noces de diamant, et au couple qui fête ses noces de saphir – oui, je parle de vous, Yvette et Robert, que je salue tout particulièrement et très affectueusement.

Voltaire écrivait : « Le mariage est le plus grand des maux ou des biens ». Il fut pour vous, assurément, le plus grand des biens. Vous, vous avez compris, chers jubilaires, qu'en ce monde, il n'est de richesse que d'amour, et que vivre sans aimer ou sans être aimé n'a que bien peu de sens.

Pourquoi aime-t-on ? Pourquoi l'aimez-vous, *elle*, Messieurs ? Pourquoi l'aimez-vous, *lui*, Mesdames ? C'était un voisin, un cavalier de bal, un collègue de travail, un ami ou collègue de votre frère, ou de votre sœur, vous l'avez rencontré par hasard, et... vous avez su que ce serait *lui*, que ce serait *elle* ! Un regard qui plonge dans un autre, deux mains qui s'effleurent, une danse qui fait chavirer, une belle tenue sportive, sa belle motocyclette, une belle robe et un trouble s'installe : elle, il n'est pas comme les autres. Elle, il est mieux que les autres, que toutes les autres, que tous les autres. Celle-là est pour moi ; ce gars-là, je le veux !

Et c'est comme cela que tout a commencé. A un moment où vous n'aviez pas grand-chose, parfois rien du tout. Vous n'aviez que vos mains pour *ouvrir*, comme on dit chez nous, mais vos yeux et vos cœurs pour vous aimer.

Vous aviez peu mais vous avez construit beaucoup : un amour. Une vie à deux, et plus même souvent, car d'évidence, des affinités, vous en aviez. Nous, vos élus qui vous accueillons, nous vous disons notre fierté, notre respect pour toutes ces années, notre affection aussi pour cet amour dont vous rayonnez encore. Quel bonheur pour moi de vous accueillir sur le perron, de vous remettre ce bouquet, de vous inviter à monter l'escalier et de vous voir ici, côte à côte, émus, les mains qui si souvent se touchent. Je sais que ce matin, comme au premier jour, le trouble est là, cette magie, cette alchimie de l'amour que la médecine ne sait expliquer et qui veut que le cœur bat plus vite en présence de celui ou de celle qu'on aime.

Vous, Messieurs, avez sorti votre beau costume ; vous, Mesdames, vos belles toilettes, et si des voitures vous ont amenés à l'Hôtel de ville, vous les avez vécues carrosses. Et vous voilà au rendez-vous de l'amour, une fois de plus !

Souvenez-vous : ce mariage, votre mariage, c'était hier ! Je ne sais pas si vous vous rappelez avec précision ce qui se passait dans le monde, dans notre pays ou même dans notre ville l'année de vos noces. Alors, je m'en vais vous le rappeler aussi brièvement que possible, à travers les années 1950, 1955 et 1965 ! Et je le ferai aussi à travers les chansons de ces années-là, celles que vous avez chantées peut être, celles sur lesquelles vous avez dansé ou fait progresser votre connaissance l'un de l'autre, qui sait ?

● L'année **1950**, d'abord, tout spécialement pour Yvette et Robert Locquet, nos plus *vieux mariés* du jour pour reprendre la chanson de Michel Sardou. En 2000, ce furent vos noces d'or ; en 2010, l'or s'est changé en diamant, puis en saphir cette année, témoin qu'avec le temps, l'amour devient de plus en plus précieux.

Il y a 65 ans, la guerre n'était pas très loin et les temps étaient difficiles, parfois encore inquiétants dans certains endroits du monde. La Chine envahit alors le Tibet ; débute aussi la guerre de Corée. L'Inde devient une république, deux ans après l'assassinat de Gandhi.

Les inventions de l'année nous paraissent aujourd'hui bien familières : le stylo Bic, la télé en couleur ou le pacemaker. Outre le vôtre, Yvette et Robert, en 1950, il y a aussi les mariages d'Ingrid Bergman et Roberto Rossellini, et aussi de Line Renaud et de son *Loulou* !

En cyclisme, Fausto Coppi gagne Paris-Roubaix ; en football, la défaite du Brésil en finale de sa coupe du monde provoque un véritable traumatisme national.

En France, c'est l'année de la création du salaire minimum interprofessionnel garanti – le SMIG – et, à la télé, de la première diffusion de *La piste aux étoiles*

Et à Wattrelos, me direz-vous ? Notre ville est en pleine évolution : la construction de la cité Amédée-Prouvost, à la Martinoire, vient de se terminer, celle du Nouveau Laboureur commence (483 logements), tandis que d'autres habitations sont annoncées rue du Commandant Bossut, laquelle rue s'apprête à recevoir un revêtement de ciment !

Côté équipements, on construit l'école Léo-Lagrange, au Sapin Vert, on lance une bibliothèque municipale qui sera installée trois ans plus tard au troisième étage de la mairie, une permanence de la mairie au Sapin Vert et un terrain de sport rue Monge, qui fera par la suite les belles heures de l'U.S. Wattrelos.

Les jeunes gens – dont vous êtes, Yvette et Robert – peuvent se divertir dans les quatre cinémas wattrelosiens : le *Métro*, le *Crétinier Palace*, le *Familia*, le *Pax*... où, c'est un événement, un dessin animé et un film en couleurs (*Le passage du grand canyon*) sont programmés ! Peut-être vous souvenez-vous, chers jubilaires, des titres des films à l'affiche en 1950 : *La beauté du diable*, de René Clair, avec Michel Simon et Gérard Philipe ; *Boulevard du crépuscule* ; *Le convoi des braves* ou *La flèche brisée*, deux westerns ; *Eve*, avec Bette Davis, qui remporte l'Oscar du meilleur film ; ou encore *Les Enfants terribles*, de Jean-Pierre Melville ?

Ce qui est certain, c'est que vous ne savez pas que certains bébés de cette année-là deviendront célèbres : les chanteurs Steevie Wonder, Patrick Juvet, Frédéric François, l'ancien maire de Paris Bertrand Delanoë et la maire de Lille Martine Aubry, les acteurs Gérard Lanvin, Richard Berry, Anémone, l'athlète Guy Drut ou encore la princesse d'Angleterre, Anne.

Disparaissent en revanche, en 1950, l'ancien Président de la République Albert Lebrun et l'ancien président du conseil, Léon Blum.

Quant à vous, Yvette et Robert, vous entrez dans l'univers merveilleux et plein de surprises de la vie conjugale. Je gage que ce n'est pas un *P'tit bonheur*, comme le chante Félix Leclerc cette année-là, mais plutôt un grand bonheur.

Souvenez-vous : « Sur le bord de mon cœur, y avait une chanson / Mes jours, mes nuits, mes peines, mes deuils, mon mal, tout fut oublié / Mon bonheur a fleuri, il a fait des bourgeons / C'était le paradis, ça s'voyait sur mon front ».

Sans doute, au quotidien, n'est-ce pas l'opulence. Vous débutez dans la vie. C'est même plutôt *La vie d'artiste*, comme le chante Léo Ferré. Mais vous possédez tout de même ce trésor que sont les *Jeunes années*, pour citer Charles Trenet, qui « courent dans les sentiers, pleins d'oiseaux et de fleurs ». Ce qui se passe pour vous, cette année-là, c'est Charles Trenet qui vous le chante, depuis *La fenêtre d'en haut* : « Un jour si l'on se marie pour toute la vie / Afin de vivre bien, nous n'changerons rien / Le maire et la mairie, cérémonie / L'église pleine de monde, ma femme ma blonde / La vie simple et tranquille, loin de la ville / Nos enfants grandiront, nous vieillirons ».

N'avait-il pas raison, ce fou chantant ? Car oui, ce mariage, c'était pour toute la vie ! Vous ne le saviez pas en contractant cette *Maladie d'amour*, « maladie de la jeunesse » chantée par Henri Salvador. Vous savez, celle qui dit : « Si tu n'aimes que moi / reste tout près de moi », et qui ajoute « quand l'amour est petit, c'est joli si joli / Mais quand il devient fort, c'est plus beau que la vie ».

Beau, oui, s'aimer c'est beau !

A Marcel Cerdan, qui vient de disparaître, Edith Piaf, dans *son Hymne à l'amour* le chante encore plus fort, je vous le rappelle : « Tant que l'amour inondera mes matins / Tant que mon corps frémissera sous tes mains / Peu m'importent les problèmes / Mon amour, puisque tu m'aimes ».

Ces mots, cette mélodie, c'est pour vous, pour toutes celles et tous ceux ici qui aiment et sont aimés, pour tous les jubilaires présents dans cette salle qu'ils ont été écrits et composés !

Yvette, Robert, sur vous le ciel ne s'est pas effondré toutes ces années. Sans doute s'est-il parfois assombri des problèmes que la vie vous a fait connaître bien sûr, mais vous les avez surmontés ensemble grâce à cet amour que nous célébrons ce matin.

Très bon anniversaire de mariage à tous les deux, et du fond du cœur, bravo et merci pour cet éclatant témoignage.

Mesdames et Messieurs, Yvette et Robert : 65 ans de mariage le 27 mai !

● **Nos noces de diamant** de ce matin se sont mariés en **1955**, sauf Gérard et Marie-Madeleine en novembre 1954. Si, à cette époque, les rigueurs de l'après-guerre s'estompent et qu'on peut progressivement acheter TV ou frigos, un phénomène-clé s'installe dans la vie quotidienne : l'apparition, Mesdames, du prêt-à-porter !

Malheureusement, pour nos jeunes époux, l'actualité internationale n'est pas toujours rassurante : rappelons que le 14 mai est signé le pacte de Varsovie entre l'Union soviétique et sept autres pays communistes, se promettant assistance en cas d'agression. L'ambiance est encore tendue entre l'Est et l'Ouest. Alors même que la République fédérale d'Allemagne devient souveraine.

Mais 1955, c'est aussi l'état d'urgence en Algérie qui préfigure la tragédie et des souffrances pour les peuples des deux côtés de la Méditerranée, et pour vos premières années de mariage, trop souvent, l'appel et le départ du conjoint, d'un frère, d'amis, des séparations, des peurs aussi.

Côté inventions, c'est cette année-là qu'apparaît l'insuline et le diamant synthétique, ou qu'aux Etats-Unis s'ouvre le premier restaurant McDo (qui installera 60 plus tard une enseigne ici, à Wattrelos !).

En France, Messieurs, vous vous souvenez peut-être de cet accident aux 24 h du Mans qui coûte la vie à 83 personnes. En cyclisme, vous applaudissez Louison Bobet, vainqueur du Tour de France, dont vous écoutez peut-être les exploits sur Europe 1, toute nouvelle radio. En foot, sans doute vous réjouissez-vous de la victoire du LOSC en Coupe de France.

Au cinéma, Mesdames, sans doute vous pâmerez vous devant le beau James Dean, *A l'est d'Eden*, qui vous donne *La fureur de vivre*, et vous pleurez lorsqu'il meurt le 30 septembre, fauché en pleine gloire. Tout le monde retient son souffle avec les films d'Alfred Hitchcock, *Fenêtre sur cour* et *La main au collet*. Heureusement, on peut aussi rire grâce à Don Camillo embarqué dans une *Grande bagarre*, ou rêver avec romantisme devant la belle impératrice *Sissi*.

Mais assurément, vous, les jeunes de 1955, vos copains de soirée s'appellent Chuck Berry, Little Richard (*Tutti Frutti*), et Bill Haley qui vous fait vivre son *Rock around the clock* ! Le rock déferle et se déchaîne. Vous aussi.

Cependant, la France reste la France, et plus tranquillement, on chemine aussi *Nationale 7* avec Charles Trenet. Vous, jeunes amoureux, vous murmurez à votre promis ou à votre promise ce que vous souffle Charles Aznavour : « Sur ma vie, je t'ai juré un jour / De t'aimer jusqu'au dernier jour de mes jours / Sur ma vie, je t'ai fait le serment / Que ce lien tiendrait jusqu'à la fin des temps / Ainsi nous vivrons, ivres de passion »

C'est que, Madame, Monsieur, *elle* ou *il* a pris toute la place dans votre cœur. Écoutons Aznavour, toujours : « À te regarder / J'ai le cœur qui soupire / Je voudrais crier, sangloter ou bien rire / À te regarder / Je sens comme une angoisse / Si tu savais ce que tu tiens de place ».

Moins que jamais, amoureux de 1955, vous vous sentez *Etrangers au paradis*, comme le chante Gloria Lasso, car précisément, votre paradis, vous l'avez trouvé !



Oh, bien sûr, vous n' imaginez pas encore qu'elle, qu'il vous fera voir 36 *chandelles*, comme Jean Nohain à la télévision, et vous, Messieurs, pas un seul instant vous n'entendez les mises en garde de Georges Brassens qui parle d'une « jolie fleur... dans une peau de vache ».

Non, vous, les jeunes amoureux, vous préférez, et je vous comprends, la mélodie chaude de Tino Rossi et « ses rivages sans nuages ». Luis Mariano achève de vous convaincre, et « la vie vous prend par le bras » pour « des jours tous bleus », « des baisers lumineux ». Vous en êtes certains : vous voulez « faire un jour, un mariage d'amour » car, oh la la, « c'est magnifiiiique » !

Magnifiques oui, comme le sont ces 60 années que vous avez vécues l'un avec l'autre, l'un pour l'autre, et dont ce matin, avec vos enfants, vos amis, nous nous souvenons. Pour vos noces d'or, je vous avais dit « rendez-vous dans dix ans » ! Nous y sommes, et j'en suis heureux. Continuez, continuez encore longtemps et maintenant, rendez-vous dans cinq ans ! Bravo à nos jubilaires de diamant !

● Chers mariés de l'année **1965**, venons-en à vous, à présent. Dix ans ont passé et l'année commence bien mal, malheureusement, dans notre région, avec le coup de grisou d'Avion où 21 mineurs trouvent la mort : c'est la catastrophe minière la plus meurtrière en France depuis la guerre.

A l'autre bout du monde, au Nord-Viêt Nam, l'US Air Force commence un bombardement massif qui durera plus de trois ans ; 500 000 tonnes de bombes seront larguées et l'offensive terrestre suivra dès le mois de mars. Le conflit durera dix ans.

Plus proche de nous, et dans une actualité plus heureuse, le tunnel du Mont Blanc est inauguré le 16 juillet.

Mais 1965, pour les Français, ce sont surtout les diffusions à la télévision du premier épisode de *Zorro*, de *Belphégor ou le fantôme du Louvre*, qui a terrifié tant de gosses de l'époque (y compris moi !), de *Belle et Sébastien*, des *Saintes-Chéries*, ou encore de la première émission du *Mot le plus long*. C'est aussi, le 11 avril, le mariage de Johnny et Sylvie, le premier passage de Mireille Mathieu à *Télé dimanche*, le lancement de la 204 Peugeot, du fameux slogan du groupe Esso : « Mettez un tigre dans votre moteur », celui de la mini-jupe, et du film Super 8 de Kodak qui connaîtra le succès chez les cinéastes amateurs. C'est aussi une loi qui permet, enfin, à la femme de travailler et d'avoir un compte bancaire à son nom sans l'accord de son mari !

En sport, l'heure est à l'élégance avec le Français Alain Calmat, champion du monde de patinage artistique aux Etats-Unis, et l'Italien Felice Gimondi, qui remporte le Tour de France cycliste.

En politique, l'année est marquée par les élections présidentielles de décembre : pour la première fois de leur histoire, les Françaises et les Français élisent leur Président de la République au suffrage universel et, petite déflagration, le Général de Gaulle est mis en ballottage. Il ne l'emportera qu'au deuxième tour contre François Mitterrand.

En mars 1965, les Wattrelosiens, appelés à choisir leur nouveau maire, ont réélu Jean Delvainquière. En juin, celui-ci inaugure, en compagnie du préfet, les 111 premiers logements de la ZUP de Beaulieu, où seront construites 7 classes mobiles pour la rentrée scolaire de septembre.

En juillet, c'est l'ouverture du commissariat de police rue Saint-Joseph, puis en décembre, de la maison médicale Pasteur, sur le côté de la mairie.

Au cinéma, on s'en va admirer les nouveaux exploits de James Bond dans *Goldfinger*, on rit des pitreries de Bourvil et de Louis de Funès dans *Le corniaud*, ou des déboires du maréchal des logis-chef Ludovic Cruchot, incarné par de Funès, dans *Le gendarme à New-York*. C'est aussi la sortie de *Mary Poppins* et de *L'espion aux pattes de velours*.

1965, c'est, malheureusement, l'année de la disparition de Winston Churchill, qui décède en janvier, de l'acteur comique Stan Laurel (du duo Laurel et Hardy), ou encore du docteur Albert Schweitzer.

Côté chansons et danse, en 1965, c'est la déferlante, et vous, nos jeunes amoureux, avez maintes mélodies pour vivre votre histoire en musique.

Ainsi, avec ce groupe anglais de quatre garçons dans le vent, les Beatles, alors au sommet de leur gloire, qui vous chante *Help*, *Yesterday*, et vous parle de « trouble » qui « seems so far away » (et remonte donc à si loin) ; Messieurs, pouvez-vous m'assurer que, comme à *Michelle*, vous n'avez pas dit à votre amoureuse, en changeant le prénom, « ma belle, sont des mots qui vont très bien ensemble » ? Ni qu'elle est, sur le rythme des Rolling Stones, votre *Satisfaction* ?

Cette année-là a du chien. Car si Nino Ferrer ne cesse d'appeler son satané *Mirza*, Annie Cordy et Bourvil chantent une opérette dénommée *Ouah-ouah*.

Mais vous, les amoureux, vous avez d'autres inspirations, j'en suis certain. Sans doute, Messieurs, lui avez-vous fredonné qu'elle est cette *Poupée de cire, poupée de son* avec laquelle France Gall gagne l'Eurovision ? A moins qu'en été, un jour où il faisait beau, à Malo ou à Stella, vous n'ayez dessiné « sur la plage, son doux visage » qui vous « souriait ». Par chance, il n'a pas plu sur cette plage et dans cet orage, elle n'a pas disparu, laissant Christophe crier seul après son *Aline*, pendant qu'Hervé Vilard ne se console décidément pas : *Capri, c'est fini !*

Non, sur votre plage à vous, il n'y avait que *Le ciel, le soleil et la mer*, chers à François Deguelt : « Allongés sur la plage, les cheveux dans les yeux / Et le nez dans le sable, on est bien tous les deux / C'est l'été, les vacances, oh mon Dieu, quelle chance / Il y a le ciel, le soleil et la mer ».

Ah, les slows de 1965 ! De biens beaux nids pour faire éclore votre amour.

Messieurs, vous fûtes forts et avez su résister à la tentation des *Copains d'abord*, de Georges Brassens, préférant fredonner les superbes mots de Jean Ferrat : « Que serais-je sans toi qui vins à ma rencontre ? / Que serais-je sans toi qu'un cœur au bois dormant ? / Que cette heure arrêtée au cadran de la montre / Que serais-je sans toi que ce balbutiement ? ».

Mesdames, vous avez permis qu'il laisse ses *Mains sur (vos) hanches*, vous n'avez pas roulé « des yeux furibonds » et vous l'avez eue, votre « revanche » puisqu'il est votre « dernière chanson ». Cette chanson par laquelle il vous a susurré : « Tu es sortie d'une fable / Pour venir habiter mon rêve ».

Dans vos jeux amoureux, et c'est bien féminin comme attitude, vous êtes tentées d'écouter Guy Mardel qui chante : « Si tu veux qu'on te donne / Tout ce que tu attends / Si tu veux que l'automne ait le goût du printemps / Sois celui qui déroute/ Et souvient toi toujours / Qu'il faut semer le doute / Pour récolter l'amour ».

Mais si la chanson conclut en vous disant : « N'avoue jamais / Jamais, jamais, jamais, jamais / N'avoue jamais que tu aimes », vous, vous ne savez pas résister longtemps, et, comme Michèle Torr, vous lui avez dit *Dans mes bras, oublie ta peine...* Et vous, Messieurs, comme Johnny *Quand revient la nuit*, « la lune qui brille », vous ne voulez plus la voir trop loin d'elle.

De Charles Aznavour et de sa *Bohème*, vous avez retenu que cela « voulait dire qu'on est heureux », et en chœur, avec Enrico Macias, vous n'hésitez pas à reprendre « *Mon cœur d'attache, c'est toi / Le toit de ma maison c'est toi / Mon chemin d'horizon c'est toi / Ma vie et ma passion, c'est toujours toi* »...

C'est avec lui, c'est avec elle, chers jubilaires, que vous avez jeté l'ancre pour un amour qui a défié le temps et traversé les années. La parole que vous aviez donnée en 1965, mais aussi en 1955 et 1950, vous l'avez tenue. L'espérance de partager une vie d'amour, de solidarité dans la difficulté, s'est muée en certitude d'y être arrivés. S'aimer comme vous l'avez fait, je le pense profondément, il n'est pas de plus belle réussite dans la vie, pas de plus belle réussite de *sa* vie.

Chers jubilaires, ce matin, nous vous admirons et vous aimons. Ce que vous avez construit, nul ouvrage ne le surpassera, nul mot ne pourra le décrire. N'est-elle pas la plus belle phrase de la langue française, celle de Jean de La Fontaine lorsqu'il écrit : « Aimer, aimer, le reste n'est rien » ?

Alors, avant de passer parmi vous pour vous remettre un extrait de votre acte de mariage – que vous n'aviez certainement écouté que d'une oreille distraite au moment de votre mariage – puis de vous rendre à l'affection des vôtres, famille, voisins, amis venus vous témoigner leur tendresse et leur joie de vous accompagner en ce beau jour d'anniversaire, je ne peux résister au plaisir, comme chaque année, de citer le poète patoisant Frémicourt : « Ch'est un bonheur d'être avec s'compagnie, difficile à bin l'rimplachi ».

Aussi, chers jubilaires, s'il râle un peu, ou si elle ne range pas bien vos affaires (et réciproquement), souvenez-vous de deux choses : la première est une citation de Raoul Follereau, « La seule vérité, c'est de s'aimer » ; la seconde, c'est qu'un jour, vous lui avez dit « oui », vous lui avez dit « je t'aime », et que cela aura été pour toute la vie !

Excellente journée à toutes et à tous, très sincères félicitations et bon anniversaire de mariage, chers jubilaires !

Si, en 1965, Henri Salvador chantait *Le travail, c'est la santé*, vous, vous nous prouvez qu' « aimer, c'est la conserver ! ».